Pons-Joseph Bernard

Confrère de l'Oratoire

Entré : 1764 Correspondant de l'Acad. des Sciences 1786 23 août

Né à Trans (Var), le 16 juillet 1748

Mort à Trans (Var), le 29 juillet 1816

Notes bio-bibliographiques

G. Bonnardet
Fr. de l'Oratoire

Essais de bibliographie oratorienne

VI. — Pons-Joseph BERNARD,

de l'Oratoire,

Correspondant de l'Académie des Sciences (1786).

I. — *Curriculum vitæ.*

16 juillet 1748, Naissance à Trans, près de Draguignan (Var), de Pons-Joseph Bernard, fils de Joseph Bernard, notaire et de Catherine Rose Vacon.

1757-1764, Il fait ses études de grammaire, d'humanités, de rhétorique et une année de philosophie au Collège oratorien de Toulon, où il se signale par une facilité étonnante pour les sciences et une grande maturité d'esprit.

1er octobre 1764, Il entre à l'Institution d'Aix ; il a 16 ans.

2 octobre 1765, il est envoyé à Toulon faire la 7e.

26 septembre 1766, A Marseille pour s'occuper des pensionnaires et achever de se préparer pour les classes qu'on lui réserve.

Octobre 1767, Au même collège de Marseille, chargé d'enseigner la logique.

Octobre 1770, Au collège de Toulon, chargé de la physique.

Octobre 1771, Au collège de Toulon, chargé de la logique.

Octobre 1772, Au collège de la Trinité à Lyon, pour la physique.

Août 1773, Quelque peu chagriné d'avoir été éloigné de la Provence, cédant aux sollicitations pressantes de ces Messieurs de l'Académie de Marseille, il quitte l'Oratoire et se donne tout entier à ses études scientifiques.

1778, L'étendue de ses connaissances en astronomie lui vaut la place de Directeur-adjoint à l'Observatoire royal de la Marine à Marseille. La survivance du directeur titulaire lui est même assurée.

1780, Les Etats de Provence le chargent de rechercher les moyens de fixer le lit de la Durance.

23 août 1786, Nommé correspondant de l'Académie royale des Sciences.

Septembre 1788, Se rend à Paris pour l'impression de ses ouvrages, publie des articles dans les journaux du temps.

6 août 1790, Nommé administrateur du département du Var au 3me tour par 189 voix sur 509 votants.

10 août 1790, Nommé membre du Directoire du département du Var, au 3me tour, par 20 voix sur 34 votants.

6 septembre 1790, Se marie à Cabasse (Var) avec Françoise Sophie Gautier, fille d'Honoré Barthélémy, notaire et de Félicité Maurel. N'ayant fait aucun Vœu, n'ayant même pas reçu la tonsure cléricale, ayant quitté l'Oratoire, Bernard pouvait contracter ce mariage en toute sûreté de conscience.

12 décembre 1790, Nommé ingénieur en chef du Var par l'Assemblée administrative du département.

16 novembre 1793, Révoqué de ces fonctions par arrêté de Barras, daté du Luc, 16 brumaire an II.

1793-1794, Maire de Cabasse.

17 novembre 1794, Nommé agent-national du district de Brignoles par arrêté d'Anguis et de Serres, daté de Brignoles, le 27 brumaire an III.

20 avril 1795, Démissionne de ces fonctions.

22 avril 1795, Réintégré dans les fonctions d'ingénieur ordinaire du département par arrêté de Mariette, daté de Marseille, le 3 Floréal an III.

1796, En congé à partir de l'an VI.

1798-1802, Ingénieur du département des Alpes-Maritimes de l'an VIII à l'an XI.

1802, Géomètre en chef du département du Var pour la confection du cadastre à partir de l'an XI.

28 mars 1802, Nommé conseiller général du département du Var par arrêté du 7 germinal an X. Il exerça ces fonctions jusqu'à sa mort.

23 janvier 1804, Elu correspondant pour la section d'Astronomie de la 1re classe de l'institut national, le 2 pluviôse an XII.

29 juillet 1816, Il meurt à Trans (Var) à 68 ans.

II. *Ouvrages.*

Bernard, sorti depuis un an à peine de l'Oratoire, commence la série de ses travaux, tous destinés à un but pratique, l'amélioration des conditions de la vie.

L'Académie de Marseille, dans le but de perfectionner la culture des arbres auxquels la Provence doit sa principale richesse, avait proposé pour sujet d'un prix l'histoire naturelle du figuier. Bernard, dans une dissertation écrite avec netteté et précision, exposa la méthode la plus avantageuse de le cultiver ; il indiqua également les causes de son dépérissement et le meilleur moyen d'y remédier. Ce mémoire fut

couronné en 1774. Il se trouve dans les Recueils de l'Académie de Marseille, 2e série, T. IV, p. 1-114 sous le titre de *Quelle est la meilleure manière de cultiver le figuier ? Quelles sont les causes de son dépérissement et quels sont les meilleurs moyens d'y remédier ?*

En 1787, Bernard l'inséra au 1er volumes de ses Mémoires pour servir à l'histoire naturelle de Provence, Paris, 3 vol. in-12. — On en trouve un long extrait dans le Journal de physique, année 1786, T. II, p. 45.

En 1776, Bernard remporta le prix de l'Académie de Lyon pour un mémoire sur cette question : *Les étangs considérés sous le rapport de la population et de l'agriculture. Sont-ils plus nuisibles qu'utiles ?*

En 1777, nouveau mémoire couronné par l'Académie de Marseille sous le titre de : *Quelle est la meilleure manière de cultiver l'amandier, et quels sont les moyens, s'il y en a, d'en suspendre la floraison sans nuire à la durée de l'arbre, à l'abondance de la récolte et à la qualité des fruits ?* Ce mémoire se trouve aux Recueils de l'Académie de Marseille, 2e série, T. VI, p. 1-70.

En 1778, il prend part de nouveau aux concours de l'Académie de Lyon et son *Mémoire sur les moyens de garantir les canaux et leurs écluses de tout atterrissement capable de retarder la navigation*, partage le prix proposé.

En 1780 les Etats de Provence le chargèrent d'examiner *le cours de la Durance* afin de reconnaître s'il existait des moyens de fixer un lit à cette rivière dont les débordements causent chaque année des pertes considérables. Ses observations sont imprimées dans le Journal de physique, T. XXIII, p. 252-360.

Mémoire sur les engrais que la Provence peut fournir et sur la manière de les employer suivant les diverses espèces de terrains. Marseille, 1780, in-8o.

Trois nouveaux prix vont suivre à quelques mois d'intervalle à l'Académie de Marseille : *Mémoire sur les avantages de l'emploi de la houille*, 1780. On en trouve des extraits dans le Journal des Mines, T. II.

Mémoire sur les moyens de vaincre les obstacles que le Rhône met au cabotage entre Arles et Marseille, 1781.

Mémoire sur l'histoire naturelle de l'olivier (1782), qui fut imprimé l'année suivante avec ceux d'AMOREUX et de COUTURE, Aix, 1783, in-8. Ce dernier mémoire est le plus important par son étendue, par les développements intéressants qu'il sut lui donner et par le grand intérêt dont il était pour l'agriculture de la région. On y trouve la description phy-

sique de l'olivier, la notice des principales variétés cultivées dans le pays, sa culture, l'histoire des insectes qui se nourrissent de son fruit et en absorbent les sucs.

En 1784, il lit en séance : *Quelle est la méthode la plus sûre pour détruire les vers qui attaquent les navires* ? imprimée aux Recueils de l'Académie de Marseille, 4e série, T. IV, p. 484, et un *Rapport sur quelques découvertes du sieur Chambon, relatives au blanchissage du chanvre* qu'on trouve dans le même tome.

En 1785, *Mémoire sur la culture du Kali,* plante de la famille des salsolacées à feuilles épineuses, dont on tire la soude ;

Mémoire sur la culture du tragacanthe, espèce d'astragale qui fournit la gomme adragante. Ces deux travaux se trouvent signalés au même volume, p. 486.

Le 4 mai 1786, étant à Lyon, il fait des *observations sur le passage de Mercure,* qui sont présentées le 27 mai suivant à l'Académie des Sciences de Paris, et dont cette compagnie décide la publication au volume des savants étrangers.

Peu après, le 23 août 1786, il était nommé correspondant de MÉCHAIN à l'Académie royale des sciences.

L'année 1787 est l'année des grands travaux :

Sur l'invitation de LALANDE, il fit en son poste de Marseille des *Observations sur les satellites de Saturne* oubliés par les savants depuis 70 ans. Ce fut d'après ses calculs que l'on dressa les nouvelles tables insérées dans la *Connaissance des temps* pour 1792. Voir : *Bibliographie astronomique,* p. 671.

Le 3 février de cette même année 1787, il présente à l'Académie des sciences de Paris des *Observations sur le 5e satellite de Saturne,* dont l'impression est ordonnée au volume des savants étrangers.

Nouveaux principes d'hydraulique, applicables à tous les ouvrages d'utilité et principalement aux rivières, précédés d'un discours historique et critique sur les principaux ouvrages qui ont été publiés sur le même sujet : Paris, 1787, in-4°.

— *le même*, traduit en allemand par LANGSDORF, Francfort, 1790, in-8°.

Cet ouvrage est le résultat des travaux entrepris autrefois par Bernard pour encaisser le lit de la Durance et faciliter la nivigation du Rhône depuis Arles jusqu'à la mer.

LALANDE en a donné une analyse dans l'Histoire des Mathématiques de MONTUCLA, T. III, p. 712.

Bernard entreprit ensuite de réunir en un seul ouvrage des

dissertations composées par lui-même ou par d'autres savants, faisant connaître comme dans une sorte d'Encyclopédie, l'œuvre à la mode, les richesses de la Provence, ses productions, sa minéralogie ; décrivant ses volcans éteints, ses mines de charbon, ses curiosités naturelles. L'ouvrage devait être terminé par un Essai sur les mœurs, le caractère et les usages des Provençaux.

Deux volumes ont paru sous le titre de *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle de la Provence*, Paris, chez Didot fils aîné, 1787, 2 vol. in-12, avec 5 planches gravées sur cuivre et dépliant. L'ouvrage fut interrompu malheureusement par la Révolution.

Le premier volume contient son Mémoire sur le figuier, des Recherches sur la nature de la folle avoine par le Médecin GÉRARD, auteur de la Flore de Provence et un mémoire sur le câprier par le P. BÉRAUD de l'Oratoire.

Le second volume contient le Mémoire sur l'éducation des abeilles du même P. BÉRAUD.

Dans l'avertissement, en tête du T. I, Bernard avait donné la liste des principaux mémoires qu'il se proposait d'insérer, en particulier son mémoire sur l'Amandier, couronné en 1777.

Le 27 août 1788, Bernard fait présenter à l'Académie des sciences de Paris un *Mémoire sur les tuyaux métalliques*. Dans le registre mss. des séances, après la mention du mémoire, se trouve le mot « approuvé ».

Bernard fit un voyage à Paris pour l'impression de ses ouvrages ; il s'y trouvait à l'époque de la Révolution. Pendant son séjour dans la capitale, il fit insérer dans les journaux et notamment dans le Moniteur quelques *articles* sur des questions d'hydraulique et de mécanique.

Effrayé des désordres de la Révolution, il se retira dans la petite ville de Bagnols-en-Forêt (Var), cherchant à s'y faire oublier. Mais ces loisirs forcés ne furent pas perdus. Pendant plusieurs années, voulant surtout s'aider de l'observation, il parcourut le département du Var à pied. Il y étudia chaque qualité du sol, les minéraux qu'il renferme et leur application aux arts, recueillant des notes précieuses dans des cahiers dont il est fort à regretter qu'il n'ait pas pu effectuer lui-même la publication.

On lui doit encore :

Notes sur les Houillères de Marseille, que l'on peut trouver au T. II du Journal des Mines.

Notes météorologiques recueillies de décembre 1794 à février 1795 et envoyées au Comité de Salut public, notes qui ont été publiées en 1804 par EDMOND POUPÉ.

Mémoire sur les crevettes phosphoriques de rivière, publiées au Journal de physique de 1786, T. I, p. 67.

III. *Manuscrits.*

Archives de l'Oratoire : Une lettre.

Archives de l'Académie des sciences : Sa lettre de nomination, 23 août 1786 ; Sa lettre de remerciement du 12 ventôse an XII.

IV. *Sources imprimées à consulter.*

PÉRENNÉS : Biographie universelle, Paris, 1868, T. II, p. 247. — HŒFER : Nouvelle biographie générale, Paris, Didot, 1855, T. V, col. 591. — MICHAUD : Biographie universelle, Paris, 1854, T. IV, p. 64. — MONTUCLA : Histoire des Mathématiques, T. III, p. 712. — *Abbé* ROZIER : Journal de physique. — *Le Moniteur,* du 2 Septembre 1816, p. 992. — *Journal des Mines* : Recueils de l'Académie de Marseille. — Recueils de l'Académie de Lyon. — *Bibliographie astronomique,* p. 671. — *Dictionnaire des hommes illustres de Provence.*

V. *Sources manuscrites à consulter.*

ADRY : Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire, T. I, p. 101.

Archives de l'Académie des sciences : Dossier Pons-Joseph Bernard : Lettre de M. SIMÉON, préfet du Var, annonçant la mort, 14 août 1816. — Notes biographiques par le même.

Archives départementales du Var : L. 94, 137, 224, 1346, 1356, 1371.

Archives Nationales F[1], C[III], Var, carton 5.

VI. *Distinctions.*

Directeur de l'observatoire royal de la Marine à Marseille, 1778.

Académie de Marseille.

Académie de Lyon.

Académie royale des sciences, correspondant de Méchain, 23 août 1786.

Institut de France, correspondant pour la section d'astronomie de la première classe de l'Institut national le 23 janvier 1804.

VII. *Portrait.*

Nous ne connaissons aucun portrait.

E. BONNARDET.

Les archives de Draus en Provence

Draus 1938 p. 264-272, 319-326

Joseph Jous Bernard, membre correspondant de l'acad. des sciences
oratorien avant la révolution, naturaliste et astronome
(1748-1816)

Pons Joseph Bernard

I Curriculum vitae.

16 juillet 1748 — Pons Joseph Bernard, fils de Joseph notaire et de Catherine Rose Vacon est né à Trans, près de Draguignan (Var).

1757 - 1764 — Il a fait ses études de grammaire, d'Humanités, de rhétorique et une année de philosophie au collège oratorien de Toulon où il se signale par une facilité étonnante pour les sciences et une grande maturité d'esprit

octobre 1764 — Il entre à l'Oratoire d'Aix, à l'âge de 16 ans, le P. J.B^te Egenot étant sup. de l'Institution.

mercredi 2 oct 1765 — le Conf P.J. Bernard ira de l'Institution d'Aix à Toulon faire la 7e, sous le P. Jean Segond sup. Simon laïc

mardi 26 Sept. 1766 — de Toulon à Marseille pour la pension sous le P. Dye de Gaudry.

liste d'octobre 1767 — à Marseille, logicien "

" octobre 1768 — de Marseille à Pézenas pour la 5e sous le P. Antoine de Balagny.

" octobre 1769 — de Pézenas à Marseille, logicien " le P. Dye de Gaudry.

" octobre 1770 — de Marseille à Toulon, physicien " le P J.B^te Joseph Ormand.

" octobre 1771 — à Toulon, logicien "

9 octobre 1772 — de Toulon à Lyon pour la physique sous le P. Laurent d'Anglade.

août 1773 — Il sort de l'Oratoire et se donne tout entier à ses études scientifiques.

1774 — Mémoire sur le figuier

1776 — Mémoire sur les étangs

1777 — Mémoire sur l'amandier

L'étendue de ses connaissances en astronomie lui vaut la place de

1778 — Directeur adjoint à l'Observatoire royal de la marine à Marseille. La survivance du Directeur titulaire lui fut même assurée.

" — Mémoire sur les canaux et les écluses.

1780 — Les Etats de Provence le chargent de rechercher les moyens de fixer le lit de la Durance.

" — Mémoire sur les engrais de la Provence.

" — Mémoire sur les avantages de l'emploi de la houille.

1781 — Mémoire sur le Rhône.

1782 — Mémoire sur l'olivier.

1784 — Mémoire sur les vers des navires.

" — Rapport sur les découvertes du sieur Chambon.

1785 — Mémoire sur le Kali.

" — Mémoire sur le tragacanthe.

27 Mai 1786 — Mémoire sur le passage de Mercure.

23 août 1786 — Correspondant, à l'académie des sciences, de Méchain.

3 février 1787 — Observations du 5e satellite de Saturne.

" — Nouveaux principes d'hydraulique.

" — Histoire Naturelle de Provence.

27 août 1788 — Mémoire sur des tuyaux métalliques.

" — Voyage à Paris pour ses ouvrages. Articles publiés dans les Journaux.

6 août 1790 — nommé administrateur du département du Var au 3e tour par 189 voix sur 309 votants.

6 septembre 1790 — marié à Cabasse (Var) avec Françoise Sophie Gautier, fille d'Honoré Barthélemy notaire et de Félicité Maurel.

10 août 1790 — nommé membre du Directoire du département du Var, au 3e tour, par 20 voix sur 34 votants.

12 Xbre 1790 — nommé ingénieur en chef du Var par l'assemblée administrative du département.

16 Nov. 1793 — révoqué de ces fonctions par arrêté de Barras, daté du Luc le 16 brumaire an II.

1793 - 1794 — maire de Cabasse en l'an II et au commencement de l'an III.

17 Nov. 1794 — nommé agent-national du District de Brignoles par arrêté d'Auguis et de Serres, daté de Brignoles le 27 brumaire an III.

1795 — Notes météorologiques, nivôse, ventôse an III envoyées au Comité de Salut Public.

20 avril 1795 — démissionne de ses fonctions d'agent national fin germinal an III.

22 avril 1795 — réintégré dans les fonctions d'ingénieur ordinaire du Département par arrêté de Mariette daté de Marseille le 3 floréal an III.

1796 — en congé à partir de l'an VI.

1798 - 1802 — ingénieur du Département des Alpes Mmes de l'an VIII à l'an XI.

1802 — géomètre en chef du Département du Var pour la confection du cadastre à partir de l'an XI.

28 Mars 1802 — nommé conseiller général du Département du Var par arrêté du 7 germinal an X
Il exerça ces fonctions jusqu'à sa mort.

23 janvier 1804 — élu correspondant pour la section d'astronomie de la 1e classe de l'Institut National le 2 pluviôse an XII.

29 juillet 1816 — Mort à Crans, à 68 ans.

II. Ouvrages.

Bernard, sorti depuis un an à peine de la vie de collège et des obligations, commence la série de ses travaux, tous destinés à un but pratique, l'amélioration des conditions de la vie. L'Académie de Marseille, dans le but de perfectionner la culture des arbres auxquels la Provence doit sa principale richesse, avait proposé pour sujet d'un prix l'histoire naturelle du figuier. Bernard dans une dissertation écrite avec netteté et précision, exposa la méthode la plus avantageuse de le cultiver : il indique les causes de son dépérissement et le meilleur moyen d'y remédier. Ce mémoire fut couronné par l'Académie en 1774. Il se trouve dans les Recueils de l'Académie de Marseille 2e série, t. IV p. 1—114. sous le titre : Quelle est la meilleure manière de cultiver le figuier ? Quelles sont les causes de son dépérissement et quels sont les meilleurs moyens d'y remédier ? En 1787, Bernard l'inséra au 1 volume de ses Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle de Provence Paris 3 vol. in-12

On en trouve un long extrait dans le Journal de physique, année 1786, T. II p. 45.

En 1776, il remporta le prix de l'Académie de Lyon pour un mémoire sur cette question : Les Etangs, considérés sous le rapport de la population et de l'agriculture, sont-ils plus nuisibles qu'utiles ?

En 1777, nouveau mémoire couronné par l'Académie de Marseille sous le titre : Quelle est la meilleure manière de cultiver l'amandier, et quels sont les moyens, s'il y en a, d'en suspendre la floraison sans nuire à la durée de l'arbre, à l'abondance de la récolte et à la qualité des fruits ? Ce mémoire se trouve aux Recueils de l'Acad. de Marseille, 2e série, T. VI, p. 1-70

En 1778, il prend part de nouveau au concours de l'Académie de Lyon et son Mémoire sur les moyens de garantir les canaux et leurs écluses de tout atterrissement capable de retarder la navigation, partage le prix proposé par cette académie.

En 1780 les Etats de Provence le chargèrent d'examiner le cours de la Durance afin de reconnaître s'il existait des moyens de fixer un lit à cette rivière dont les débordements causent chaque année des pertes considérables. Les observations de Bernard sont imprimées dans le Journal de Physique T. XXIII p. 252-360.

Encore un ~~Nouveau Travail~~ sur les richesses de la Provence : Mémoire sur les engrais que la Provence peut fournir et sur la manière de les employer suivant les diverses espèces de terrains. Marseille, 1780, in 8°.

Trois nouveaux prix vont suivre à quelques mois d'intervalle à l'Académie de Marseille :

Le 1er Sur la fin de 1780, pour un Mémoire sur les avantages de l'emploi de la houille. On en trouve des extraits dans le Tome II du Journal des Mines.

Le 2e En 1781, pour un Mémoire sur les moyens de vaincre les obstacles que le Rhône met au cabotage entre Arles et Marseille.

Le 3e En 1782, pour un Mémoire sur l'histoire naturelle de l'olivier qui fut imprimé avec ceux d'Amoreux et de Couture. Aix, 1783, in 8°.

Ce dernier mémoire est le plus important et par son étendue, par les développements qu'il sut lui donner et par le grand intérêt dont il était pour l'agriculture de la Provence région. On y trouve la description physique de l'olivier, la notice des principales variétés cultivées dans le pays, sa culture, l'histoire des insectes qui se nourrissent de son fruit et en absorbent les sucs.

En 1784, il lit en séance : quelle est la méthode la plus sûre pour détruire les vers qui attaquent les navires ? imprimé aux Recueils de l'Acad. de Marseille 1ère série, T. IV p. 484. et un Rapport sur quelques découvertes du sieur Chambon relatives au blanchissage du chanvre qu'on trouve au même Tome des Recueils.

En 1785, Mémoire sur la culture du Kali, plante de la famille des salsolacées à feuilles épineuses, dont on tire la soude. Mémoire sur la culture du Tragacanthe, espèce d'astragale, qui fournit la gomme adragante. Ces deux travaux se trouvent signalés au même volume, p. 486. Ils ont été imprimés, dit-on.

~~Sur l'invitation de Lalande, il fit des observations sur les satellites de Saturne,~~

Le 4 Mai 1786, étant à Lyon, il fait des Observations sur le passage de Mercure, qui sont présentées le 27 mai suivant à l'Académie des sciences de Paris, et dont cette Compagnie décide la publication au Volume des savants étrangers.

Peu après, le 23 août 1786, il était nommé correspondant de Méchain à l'Académie royale des sciences.

L'année 1787 est l'année des grands travaux.

Sur l'invitation de Lalande, il fit en son poste de Marseille des observations sur les satellites de Saturne oubliés par les savants depuis 70 ans, et ce fut d'après ses calculs que l'on dressa les nouvelles tables insérées dans la Connaissance des Temps pour 1792. (Voir: Bibliographie astronomique p. 671) Le 3 février de cette année 1787 il présente à l'Académie des sciences de Paris des Observations sur le 5e satellite de Saturne dont l'impression est ordonnée au volume des savants étrangers.

Nouveaux principes d'hydraulique, applicables à tous les ouvrages d'utilité et principalement aux rivières ; précédés d'un discours historique et critique sur les principaux ouvrages qui ont été publiés sur le même sujet. Paris, 1787, in 4.

— le même, traduit en allemand par Langsdorf, Francfort, 1790, in 8°

Cet ouvrage est le résultat des travaux entrepris autrefois par Bernard pour encaisser le lit de la Durance et faciliter la navigation du Rhône depuis Arles jusqu'à son embouchure. Lalande en a donné une analyse dans l'Histoire des Mathématiques de Montucla T. III, p. 712.

Bernard entreprit ensuite de réunir en un seul ouvrage des Dissertations, composées par lui-même ou rédigées par d'autres écrivains et savants, faisant connaître comme dans une sorte d'Encyclopédie, l'ouvre à la mode, les richesses de la Provence, ses productions, sa minéralogie, ~~la description~~ décrivant ses volcans éteints, ses mines de charbon, ses curiosités naturelles. L'ouvrage devait être terminé par un essai sur les mœurs, le caractère et les usages des Provençaux. Deux volumes ont paru sous le titre de Mémoires pour servir à l'histoire naturelle de la Provence, Paris, chez Didot fils aîné, 1787, 2 vol. in 12 avec 5 planches gravées sur cuivre en délaissant. L'ouvrage fut interrompu malheureusement par la Révolution.

Un exemplaire à la (collection Arbaud, à Marseille, D. 3087.)

Le 1er volume contient son Mémoire sur le figuier, des Recherches sur la nature de la folle avoine par le Médecin Gérard, auteur de la Flore de Provence et un Mémoire sur le câprier par le P. Béraud, de l'Oratoire.

Le 2e volume contient le Mémoire sur l'éducation des abeilles du P. Béraud, de l'Oratoire.

Dans l'avertissement en tête du tome I, Bernard avait donné la liste des principaux Mémoires qu'il se proposait d'insérer, en particulier son Mémoire sur l'Amandier, couronné par l'Académie de Marseille en 1777.

Le 27 août 1788, Bernard fait présenter à l'Académie des Sciences de Paris un Mémoire sur des Tuyaux métalliques. Dans le registre mss. des séances, après la mention du mémoire se trouve le mot « approuvé ».

Bernard fit un voyage à Paris pour l'impression de ses ouvrages : il s'y trouvait à l'époque de la Révolution. Pendant son séjour dans la capitale,

il fit insérer dans les journaux, et notamment dans le Moniteur, quelques articles sur des questions d'hydraulique et de mécanique.

Effrayé des premiers désordres de la Révolution, il se retira dans la petite ville de Bagnols-en-Forêt (Var), cherchant à s'y faire oublier. Mais ces loisirs forcés ne furent pas perdus.

Pendant plusieurs années, voulant surtout s'aider de l'observation, il parcourut le département du Var à pied. Il y étudia chaque qualité de sol, les minéraux qu'il renferme et leur application aux arts, recueillant toutes ces notes précieuses dans des manuscrits dont il est fort à regretter qu'il n'ait pu effectuer lui-même la publication.

On lui doit encore :

Notes sur les Houillères de Marseille que l'on peut trouver au T. II du Journal des Mines.

En nivôse et ventôse de l'an III (Xbre 1794 et février 1795) il avait adressé au Comité de Salut public des Notes météorologiques pour le Comité d'agriculture de la Convention, notes qui ont été publiées en 1804 par Edmond Goupé.

Mémoire sur les crevettes phosphoriques de rivière au Journal de physique de 1786, T I, p. 67.

III Manuscrits.

(1 Archives de l'Oratoire = 1 lettre

(2 Archives de l'Académie des Sciences à Paris

- Lettre de nomination de correspondance avec Méchain du 23 août 1786.
- Lettre de remerciement de sa nomination à l'Institut, du 12 ventôse an XII

IV Sources imprimées à consulter.

Dr Paul Dorveaux = Les Membres et les Correspondants de l'Académie royale des Sciences Paris, 1931

Pérennès = Biographie Universelle, Paris, 1868, t. II p. 247.

Hoefer = Nouvelle biographie générale, Paris, Didot, 1855, t. V, col. 591

Michaud = Biographie universelle, Paris, 1854, t. IV, p. 64.

Le Moniteur du 2 sept. 1816 p. 992 notice nécrologique.

Montucla = Histoire des Mathématiques t. III, p. 712.

Recueils de l'Académie de Marseille.

Recueils de l'Académie de Lyon.

Abbé Rozier = Journal de physique

Dictionnaire des hommes illustres de Provence.

Abbé Rozier Observations sur la physique Paris 1786 t. XXIX p. 453

Mémoire sur la Durance 1783, t. I, p. 252 et 350

" sur les crevettes phosphoriques de rivière 1786 t. I p. 67

" sur l'histoire naturelle du figuier 1786 t. II p. 45.

Jérôme de la Lande = Bibliographie astronomique de 1781 à 1802, Paris impr. de la Républ. an X (1803) page 669

Journal des Savants de 1787 p. 308
de 1788 p. 117

Quérard : France litt. I p. 288

V Sources manuscrites à consulter.

Biblioth. Nle — Adry de l'Oratoire : Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire T. I, p. 101.

Fonds français
25681 - 86

Archives de l'Académie des Sciences Dossier Pons Joseph Bernard

Lettre de M. Siméon, préfet du Var, annonçant la mort (14 août 1816)

Notes biographiques par le même.

Archives départementales du Var :

L, 94, 137, 224, 1346, 1356, 1371.

Archives Nationales

$F^{I}C^{III}$, Var, carton 5.

VI Distinctions

Directeur de l'Observatoire royal de la marine à Marseille, 1778
Académie de Marseille

Académie de Lyon

Académie royale des sciences, correspondant de Méchain 23 août 1786

~~Membre de l'Institut~~, Correspondant pour la section d'astronomie de la 1ère classe de l'Institut National 23 janvier 1804

VII Portraits

Rien à la Bibliothèque de Draguignan.
aux Archives des Bouches du Rhône.
à l'Oratoire.

Quérard = France littéraire, t. I. p 288 =

Bernard, directeur-adjoint de l'Observatoire de Marseille

- Mémoire sur les avantages de l'emploi de la houille, qui a remporté le prix de l'Académie de Marseille (Extrait du Tome VI du journal des Mines) Paris, Bussange et Masson 1797 in 8
  Le Tome II du journal des Mines renferme encore du même
- des détails sur les houillières de Marseille.
- Mémoire pour servir à l'Histoire naturelle de la Provence. Paris Didot fils aîné, 1787, 2 vol in 12
- Nouveaux principes hydrauliques appliqués à tous les objets d'utilité et particulièrement aux rivières; précédés d'un cours historique et critique sur les principaux ouvrages qui ont été publiés sur le même sujet. Paris, Didot fils aîné, 1787, in 4 (15f)

MM. 612 , **page** , **N°** 2939 de ma copie
Le confrère Joseph Louis Bernard, laïc
Né à Draus, Dioc. Fréjus
Fils de Bernard, bourgeois
Humanités
Entré à ~~Paris~~ aix le 1764 , vêtu le
Pension :

Rapports présentés à l'Acad. des sciences

27 mai 1786

Bernard sur le passage de Mercure observé à Lyon le 4 mai de cette année
(savants étrangers)

3 fév. 1787

Bernard Observations du 5e satellite de Saturne faites à Marseille
(savants étrangers)

27 août 1788

Bernard Mémoire sur des tuyaux métalliques (approuvé)

Archives Nles Registres des Délibérations du Régime de l'Oratoire M.M. 591

mercredi 2 octobre 1765 le confrère Dom Joseph Bernard ira de l'Institution d'Aix
à Toulon pour faire la 7e

mardi 26 sept 1766 de Toulon à Marseille pour la pension

octobre 1767 à Marseille logicien

octobre 1768 de Marseille à Pézenas pour la 5e

octobre 1769 de Pézenas à Marseille, logicien

octobre 1770 de Marseille à Toulon, physicien

octobre 1771 à Toulon logicien

9 octobre 1772 de Toulon à Lyon pour la physique

1773 on ne parle plus de lui. Sorti.

M.M. 607, 5e catalogue, N 148 =

Bernard Dom Joseph, diocèse de Fréjus, entré à Aix en 1765.

Adry.
T. 1. f° 101.

Bernard (Joseph)

Ci devant Oratorien, adjoint à l'observatoire de la marine à Marseille, de l'acad. de cette ville né à Trans.

a écrit,

voir le Journal de Physique de l'abbé Rozier
hist. des hommes ill. de Provence,

Portraits + rien à la Bibl. de Draguignan
+ rien aux archives des Bouches du Rhône

Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle de la Provence, par M. Bernard, directeur adjoint à l'Observatoire royal de la marine de Marseille, des Académies de Marseille et de Lyon correspondant de l'Académie royale des sciences de Paris

Paris, Didot fils aîné, 1787 2 vol, 5 pl gravées sur cuivre en dépliant
(Musée Arbaud, D. 3087)

Dom Joseph Bernard

Dr Paul Dorveaux — Né à Trans, près de Draguignan (Var) le 16 juillet 1748 — nommé correspondant de Méchain le 23 août 1786, — élu correspondant pour la section d'astronomie de la 1re classe de l'Institut National le 2 pluviôse an XII (23 janvier 1804); — mort à Trans (Var) le 29 juillet 1816 Professeur de Mathématiques et de philosophie chez les Oratoriens, puis Directeur adjoint de l'Observatoire de la Marine à Marseille

---

Pérennès = Biographie universelle, Paris, 1868, T. II p. 247

Bernard, correspondant de l'Institut royal, section d'astronomie, naquit à Trans en Provence vers 1748 et mourut en 1816 à l'âge de 68 ans. Doué d'une grande facilité pour l'intelligence des sciences, il en puisa les premiers éléments dans l'Oratoire où il les professa ensuite avec succès. L'étendue de ses connaissances en astronomie lui valut la place d'adjoint à l'Observatoire royal de Marseille; la survivance du directeur titulaire lui fut même assurée. Dans cette nouvelle carrière, Bernard ne borna pas ses travaux à observer le cours des astres. L'Académie de Marseille, dans la vue d'améliorer la culture des arbres auxquels la Provence doit sa principale richesse, proposa pour sujet d'un prix l'histoire naturelle du figuier. Bernard, dans une dissertation écrite avec netteté et précision, exposa la méthode la plus avantageuse de le cultiver: il indiqua les causes de son dépérissement et le meilleur moyen d'y remédier: ce mémoire fut couronné par l'Académie. Bernard publia quelque temps après un ouvrage beaucoup plus important et par l'étendue et les développements qu'il lui donna et par le grand intérêt dont il était pour l'agriculture de Provence (Mémoire sur l'histoire naturelle de l'olivier) on y trouve la description physique de l'olivier; la notice des principales variétés qu'on cultive dans la Provence; sa culture, l'histoire des insectes qui se nourrissent de son fruit et en absorbent les sucs. Bernard entreprit ensuite de réunir sous le titre de Mémoires pour servir à l'histoire naturelle de la Provence des dissertations sur les principales productions qui lui sont propres, sur sa minéralogie, la description des volcans éteints, celle des mines de charbon; l'ouvrage devait être terminé par un essai sur les mœurs, le caractère et les usages des Provençaux: des collaborateurs instruits se joignirent à lui. Les trois premiers volumes ont paru

chez Didot jeune en 1787 ; ils renfermaient, indépendamment des deux écrits que l'on vient de citer, un Mémoire sur l'éducation des abeilles et un autre sur la culture du caprier par Bérard, professeur de physique au collège de Marseille et des recherches sur la folle avoine par Gérard, auteur de la Flore provençale et correspondant de l'Institut.

Mais cet ouvrage fut interrompu à l'époque de la Révolution. Bernard fut alors aggrégé à l'Académie royale des sciences en qualité de correspondant. Le système ombrageux des niveleurs lui faisant sentir le danger d'être en évidence, il se retira dans ses foyers ; mais ses loisirs ne furent pas perdus ; voulant surtout s'aider de l'observation, il parcourut le département du Var à pied ; il y étudia chaque qualité de sol, les minéraux qu'il renferme et leur application aux arts ; il est à regretter qu'il n'ait pas continué l'ouvrage destiné à faire connaître le résultat de ses observations dans les diverses branches de l'histoire naturelle ; il serait à désirer qu'une main habile entreprit d'achever le plan que cet ouvrage avait en vue. On attribue encore à Bernard

Principes (nouv.) hydrauliques, appliqués à tous les objets d'utilité et particulièrement aux rivières, précédés d'un cours historique et critique sur les principaux ouvrages qui ont été publiés sur le même sujet. Paris, 1787, in 4

Mémoire sur les avantages de l'emploi de la houille (1780) Paris, 1797 in 8

Le Tome II du journal des Mines renferme des détails sur les houillères de Marseille qui sont de lui.

Hoefer = Nouvelle biographie générale. Paris. Didot, 1855, t. V, col 591

Jean-Joseph Bernard, savant mathématicien, né en 1748 à Brans, près de Draguignan, mort dans le même endroit le 29 juillet 1816.

Après avoir professé la philosophie et les mathématiques chez les Oratoriens, il fut, en 1778, nommé directeur adjoint de l'Observatoire de Marseille. Les États de Provence le chargèrent en 1780 de rechercher les moyens de resserrer et de fixer le lit de la Durance. Nommé en 1786 correspondant de l'Académie des sciences, il fut chargé par cette compagnie de faire de nouvelles observations sur les satellites de Saturne ; et ce furent ses calculs qui ont été pris pour base des nouvelles tables insérées dans la Connaissance des Temps pour 1792. A la création de l'Institut, Bernard fut nommé

membre correspondant de la classe des sciences mathématiques. On a de lui :

(1 — Les Etangs, considérés sous le rapport de la population et de l'agriculture, sont-ils plus nuisibles qu'utiles ? Ce mémoire a remporté le prix à l'Académie de Lyon en 1776.

(2 — sur les moyens de garantir les canaux et leurs écluses de tout atterrissement capable de retarder la navigation, mémoire qui a partagé le prix proposé par l'Académie de Lyon en 1778.

(3 — sur les avantages de l'emploi de la houille ;

(4 — sur les moyens de vaincre les obstacles que le Rhône met au cabotage entre Arles et Marseille ;

(5 — sur la culture de l'olivier.

Ces trois derniers mémoires ont été couronnés par l'Académie de Marseille.

(6 — Mémoires sur les engrais que la Provence peut fournir, ~~Paris, 1787, 3 vol. in-12~~ Marseille 1780 in 8. (Erreur)

(7 — Nouveaux principes d'Hydraulique, applicables à tous les ouvrages d'utilité publique, et principalement aux rivières ; précédés d'un discours historique et critique sur les principaux ouvrages qui ont été publiés sur le même sujet. Paris, 1787, in 4°

— le même, traduit en allemand par Langsdorf, Francfort, 1790, in 8°

Cet ouvrage est le résultat des travaux entrepris par Bernard pour encaisser le lit de la Durance et faciliter la navigation du Rhône depuis Arles jusqu'à son embouchure. Lalande en a donné une analyse dans l'Histoire des Mathématiques de Montucla.

Voir : Montucla : Histoire des Mathématiques

Dans les Recueils de l'Académie de Marseille

2e série t. IV (1)

Quelle est la meilleure manière de cultiver le figuier. Quelles sont les causes de son dépérissement et quels sont les meilleurs moyens d'y remédier 1-114.

t. III Quelle est la meilleure manière de cultiver l'amandier et quels sont les moyens, s'il y en a, d'en suspendre la floraison sans nuire à la durée de l'arbre, à l'abondance de la récolte et à la qualité des fruits. 1-70.

(1) D'après la note de la page 194, Bernard quitte la congrégation vers 1773 pour devenir directeur de l'Observatoire. Il y a d'autres ouvrages postérieurs que je ne mentionne plus.

Voir 4 page plus loin au bas
Verso de celle-ci

L. R. P. Ingold — Supplément de bibliographie oratorienne Paris, Téqui, 1882

(Pas grand'chose et il l'appelle Bérand ; erreurs lieu et date naissance, date de la mort)

de Bérand — — Mémoire sur la manière de resserrer le lit des torrents et des rivières. Aix, des imprimeries de Gibelin David et Emeric David, in 8° de 116 pages et 3 planches

de Bérand — — Mémoire qui a partagé le prix proposé double de l'Académie de Lyon sur cette question : quelle est la manière la plus simple, la plus prompte et la plus exacte de reconnaître la présence de l'alun et de sa quantité, lorsqu'il est en dissolution dans le vin surtout dans le vin rouge très coloré ? Lyon, 1791, in 8 Observations sur la Physique de l'abbé Rozier 1791 T. 39 p 241

— Mémoire sur la culture du mûrier.

de Bérand — — Mémoire sur l'éducation des abeilles qui a remporté le prix au jugement de l'Académie de Marseille en 1787, avec figures (T. III des Mémoires de cette académie) A. l. n. d, in 12 de 395 p.

de Bérand — — Mémoire sur une machine propre à pêcher le corail Observations sur la Physique de l'abbé Rozier 1792 T 41 p 21

Lefebvre de l'Acad. de Lyon

Eloge historique du P. Bérard. Lyon, 1780, in 12. Ceci doit être une erreur du P. Ingold

---

Voir : Recueil des Mémoires de l'Acad. de Marseille

4e Série T. IV p. Mémoires du P. Bernard :

page 484 + quelle est la méthode la plus sûre pour détruire les vers qui attaquent les navires ? 1784, a été imprimé.

+ Rapport sur quelques découvertes du sieur Chambon relative au blanchissage du chanvre.

page 486 + Mémoire sur la culture du câprier (non, de Bérand)

" " " du Kali

" " " du Tragacanthe

ont été imprimés.

page 489

Michaud

Biographie Universelle, Paris, 1854, T. IV, p. 64

Pons Joseph Bernard, un des membres les plus distingués de l'Acad. de Marseille, naquit en 1748 à Trans, près de Draguignan. Après avoir terminé ses études, il entra dans la Congr. de l'Oratoire, et professa la philosophie et les Mathématiques. Plusieurs mémoires importants l'ayant fait connaître, il fut nommé en 1778 Directeur adjoint de l'Observatoire de Marseille. En 1780, les Etats de Provence le chargèrent d'examiner le cours de la Durance, afin de reconnaître s'il existait des moyens de fixer un lit à cette rivière dont les débordements causent chaque année des pertes considérables. Les observations de Bernard sont imprimées dans le Journal de Physique T. 23, p. 252-350. En 1786, il fut nommé correspondant de l'Acad. des Sciences. Sur l'invitation de Lalande, il fit des observations sur les satellites de Saturne, oubliés depuis 70 ans; et ce fut d'après ses calculs que l'on dressa les nouvelles Tables insérées dans la Connaissance des Temps pour 1792. (Voyez la Bibliographie astronomique, p. 671.) Bernard avait fait un voyage à Paris pour l'impression de ses ouvrages, et il s'y trouvait à l'époque de la Révolution. Pendant son séjour à Paris, il fit insérer dans les journaux, et notamment dans le Moniteur, quelques articles sur les questions d'hydraulique et de mécanique. Effrayé des premiers désordres de la Révolution, il se retira dans la petite ville de Bagnols, cherchant à s'y faire oublier. Pendant plusieurs années, il ne cessa de parcourir à pied le département du Var, observant la nature du sol, ses productions, et recueillant toutes ces notes dans des manuscrits dont il est fort à regretter qu'il n'ait pu effectuer lui-même la publication. A la création de l'Institut, il fut maintenu sur la liste des correspondants de la classe des sciences mathématiques. Ce savant mourut à Trans, le 29 juillet 1816. Pour donner une idée des travaux de Bernard, on ne peut se dispenser de rappeler ici les titres de ses divers ouvrages couronnés.

En 1776, il remporta le prix de l'Acad. de Lyon pour un mémoire sur cette question: Les Etangs, considérés sous le rapport de la population et de l'agriculture, sont-ils plus nuisibles qu'utiles?

En 1778, il partagea le prix proposé par la même Académie sur les moyens de garantir les canaux et leurs écluses de tout atterissement capable de retarder la navigation

En 1780, son Mémoire sur les avantages de l'emploi de la houille fut couronné par l'Acad. de Marseille. On en trouve des extraits dans le Tome 2 du Journal des Mines.

En 1781, cette Acad. lui adjugea le prix pour un Mémoire sur les moyens de vaincre les obstacles que le Rhône met au cabotage entre Arles et Marseille.

En 1782, elle lui en décerna un troisième pour un Mémoire sur la culture de l'olivier, qui fut imprimé avec ceux d'Amoreux et de Couture, Aix, 1783, in 8

On lui doit encore :

— Mémoire sur les engrais que la Provence peut fournir et sur la manière de les employer suivant les diverses espèces de terrains. Marseille, 1780, in 8°

— Mémoire pour servir à l'histoire naturelle de Provence, Paris, 1787, 2 vol. in 12. Le 1er volume contient un Mémoire sur le figuier, couronné par l'Acad. de Marseille, en 1774, et dont on trouve un long extrait dans le Journal de physique, année 1786, t. II, p. 45 — des Recherches sur la nature de la folle avoine, par le médecin Gérard, auteur de la Flore de Provence et un Mémoire sur le câprier par le P. Bérard.

Le tome II, contient le Mémoire sur l'éducation des abeilles du P. Bérard. Bernard se proposait de publier successivement, sur les divers règnes de l'histoire naturelle en Provence, les Mémoires dont il a donné la liste dans l'Avertissement à la tête du 1er volume, parmi lesquels on doit citer son Mémoire sur l'amandier, couronné par l'Acad. de Marseille en 1777.

— Nouveaux principes d'hydraulique, applicables à tous les ouvrages d'utilité, et principalement aux rivières ; précédés d'un discours historique et critique sur les principaux ouvrages qui ont été publiés sur le même sujet. Paris, 1787, in 4, traduits en allemand par Langsdorf. Francfort, 1790, in 8 C'est le résultat des travaux de Bernard pour encaisser la Durance et assurer la navigation du Rhône depuis Arles jusqu'à son embouchure. Lalande en a donné l'analyse dans l'Histoire des Mathématiques de Montucla, t. III, p. 712.

Weiss

M. M. 616 Catalogue d'Aix N° 159 p. 90

Le Conf. Joseph Bernard, tonsuré, né le 6 mars 1763 à Marseille, de Joseph Bernard, bourgeois et de Marguerite françoise Gras, ses père et mère, a fait ses humanités et sa philosophie à Marseille et a été admis au nombre de nos confrères le 23 octobre 1783

M.M. 612 Registre de l'Institution d'Aix N° 472 p. 500

Le Conf. Joseph Pons Bernard, laïc, fils d'un bourgeois de Trans, diocèse de Fréjus, entré en 1765 à 17 ans.

Sorti. (pas en 1765, puisqu'envoyé le 2 oct 1765 à Toulon faire la 7e)

Archives oratoriennes Montsoult = 1 lettre

Archives de l'Acad. des Sciences + Lettres de correspondance avec Méchain 23 août 1786

+ Lettre de remerciements, de Trans (Var) le 12 ventôse an XII

Messieurs, J'ai reçu les lettres de correspondance que vous avez bien voulu m'adresser. On ne peut pas être plus sensible que je l'ai été au nouveau témoignage de bonté et d'indulgence que m'ont donné les anciens Membres de l'Académie des Sciences. Je n'oublierai rien pour les justifier. Agréez les sentiments respectueux avec lesquels j'ai l'honneur de vous saluer.

Bernard

+ Lettre de M. Siméon, préfet du Var, du 14 août 1816 annonçant la mort de Bernard

+ Lettre du Ministère de l'Intérieur prévenant l'Académie

Je crois devoir informer votre Excellence du décès de M. Bernard, correspondant de l'Acad. royale des Sciences, section d'astronomie. Je vous prie d'en donner connaissance à M. le secrétaire de l'Acad, afin qu'il soit pourvu à son remplacement. La réputation méritée dont jouissait M. Bernard, les recherches qu'il avait faites dans le cours de sa vie sur des objets d'utilité publique et les ouvrages qu'on lui doit, m'ont engagé à réunir dans une notice une analyse de ses travaux et de ses productions. J'ai l'honneur de vous l'adresser. Je vous prie de la faire insérer dans le Moniteur si vous daignez l'approuver

Siméon

Notice Sinéon

Gons Joseph Bernard, fils de Joseph, cy devant notaire et de Catherine Rose Vacon, né à Grans près Dragnignan le 17 juillet 1748, marié à Cabasse, le 6 sept. 1790 avec Françoise Sophie Gautier, fille d'Honoré Barthélemy notaire et de Félicité Maurel, décédé à Grans le 29 juillet 1816.

Oratorien, professeur de philosophie et de mathématiques, nommé directeur adjoint de l'Observatoire royal de Marseille en 1778, élu administrateur du département du Var le 6 août 1790 au 3e tour par 189 voix sur 509 votants et membre du Directoire du même département le 10 août, au 3e tour, par 20 voix sur 34 votants; nommé ingénieur en chef du Var le 12 Xbre de la même année par l'assemblée administrative du département, révoqué de ces fonctions par arrêté de Barras daté du Luc le 26 brumaire (16 Nov 1793) an II, maire de Cabasse en l'an II (1793) et au commencement de l'an III (1794), nommé agent national du district de Brignoles par arrêté d'Auguis et Serres, daté de Brignoles le 27 brumaire (17 Nov 1794) an III, démissionnaire fin germinal (20 avril 1795), réintégré dans les fonctions d'ingénieur ordinaire du département par arrêté de Mariette daté de Marseille le 3 floréal (22 avril 1795) an III, en congé à partir de l'an VI (1796), ingénieur du département des Alpes Mmes de l'an VIII (1798-1802) à l'an XI, géomètre en chef du département du Var pour la confection du cadastre à partir de l'an XI (1802), nommé conseiller général du département du Var par arrêté du 7 germinal an X (28 mars 1802) exerça ces fonctions jusqu'à sa mort. Membre des Académies de Marseille, de Lyon, correspondant de l'Acad. des sciences en 1786, puis de l'Institut (classe des sciences physiques et mathématiques) lors de son établissement

- article nécrologique dans le Moniteur du 2 sept 1816 p. 992
- une biographie dans Michaud = Biog. universelle, supplément
- archives départementales du Var: L, 94, 137, 224, 1346, 1356, 1371
- archives Nationales F1C III, Var, carton 5
- Renseignements puisés dans Notes météorologiques, nivôse, ventôse an III, adressées par Bernard au comité de Salut public, au comité d'agriculture de la Convention et publiées par M. Edmond Poupé en 1904.